



La permaculture,

Extrait du *Manuel de la grande transition* p. 330s
Ed. Les liens qui libèrent, 2020, p. 330s



La permaculture est une approche et une méthode qui visent à concevoir et réaliser des systèmes résiliants et durables, capables de répondre aux besoins des êtres humains. Sa particularité principale est de vouloir imiter les systèmes naturels afin de régénérer les écosystèmes, de limiter et de s'adapter aux effets du changement climatique. Les principes éthiques de la permaculture sont triples : prendre soin des humains, prendre soin de la terre, partager équitablement. Dans son sens large, la permaculture ne concerne pas seulement les espaces agricoles, mais bien toutes les dimensions du vivre-ensemble. Elle est souvent représentée comme une fleur à sept pétales : soin à la nature et à la terre, habitat, outils et technologie, enseignement et culture, santé et bien-être, finance et économie, foncier et gouvernance.

Les principes opérationnels de permaculture, selon David Holmgren, dessinent un rapport holistique au monde : 1- observer et interagir ; 2- capter et stocker de l'énergie ; 3 - obtenir une production ; 4 - appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction ; 5- utiliser et valoriser les ressources et les services renouvelables ; 6 - ne produire aucun déchet ; 7 - la conception des grandes structures au détails ; 8- intégrer au lieu de séparer ; 9 - utiliser des solutions lentes et à petite échelle ; 10- se servir de la diversité et la valoriser ; 11- utiliser les bordures et valoriser les marges ; 12- face au changement, être inventif.

Soulignons également que l'éthique de la permaculture ne vise pas seulement à définir des modes d'action respectueux du vivant. Elle peut être également envisagée comme une éthique du non-agir, en tant que les transformations adviennent également de la réceptivité à l'égard de ce qui se donne dans la nature, dans le déploiement des saisons, dans les incertitudes traversées avec d'autres et l'adaptation à ce qui ne dépend pas de nous. Le fait qu'une zone 5, « sauvage », soit spécifiquement identifiée dans les projets relatifs à l'agriculture et ainsi placée hors de tout contact humain, exprime cette idée que tout ne doit pas faire l'objet d'une action et d'un contrôle.



{331} Les pratiques permaculturelles en agriculture se sont inspirées notamment des sagesses des sociétés traditionnelles qui ont contribué à favoriser des politiques

d'aménagement du territoire respectueuses de la biodiversité et peu énergivores : ainsi les forêts comestibles cultivées, ou l'association des cultures de maïs, haricot et courge. Elles montrent des ressources possibles afin de se défaire progressivement - à grande échelle - des méthodes d'exploitation agricole fondées sur le recours massif aux engrais chimiques et que pesticides. La méthode même de la permaculture invite à une attention très grande à chaque contexte, à une observation attentive qui est en elle-même l'expression de la reconnexion au vivant. La distinction entre 5 zones différentes, sur un même terrain - la zone 1 étant le cœur du système et la zone 5 un espace de non-intervention - engage une compréhension de rapports diversifiés à la nature : comme terre à transformer et à cultiver mais, aussi, comme espace à contempler.

{332} Bien sûr, la permaculture n'est qu'une façon parmi d'autres de favoriser un rapport ajusté de l'être humain à son milieu ou ses milieux de vie. En un sens, beaucoup de personnes ou de groupes pourraient être considérés comme pratiquant la permaculture sans le savoir. Un avantage de cette approche consiste dans sa capacité à être appliquée à différentes échelles, au niveau individuel comme au niveau collectif, ainsi qu'à favoriser une biodiversité culturelle, une réappropriation collective du rapport à nos milieux vivants.

Les chemins d'une éco-culture

Le documentaire *DEMAIN*, illustre très bien divers Asnières., dans différentes sociétés, de se réapproprier l'espace commun et d'inventer de nouveaux modes de vie : vie des jardins partagés en pleine ville, dans les squares de Détroit aux Etats-Unis et le long des rues de Totnes en Grande-Bretagne, la construction de larges pistes cyclables et le réaménagement des zones urbaines au Danemark, la création de monnaies locales pour encourager l'ancrage dans un territoire (par exemple à Bristol) ou le développement de PME (le WIR en Suisse), des processus de décision villageoise plus participatif près de Chennai, etc. Ces choix concrets sont liés à une volonté collective de vivre autrement, pour favoriser aussi bien le respect de l'environnement que la cohésion sociale. Les décisions prises correspondent à un diagnostic « objectif » mais aussi à des intuitions et initiatives variées, souvent portées initialement par un noyau de personnes et rencontrant une adhésion plus large.

Beaucoup de ces initiatives voient le jour sans référence à une spiritualité particulière, mais leurs promoteurs portent une vision de nouveaux récits collectifs à écrire, en réinvestissant les valeurs et traditions de leur société, en élaborant de véritables projets politiques. Derrière ces initiatives apparaissent des principes éthiques, une recherche de sens ; ceux-ci ne sont pas abstraits, ils s'incarnent et s'expriment dans différentes manières de vivre, différents ethos. Ils ne sont pas nécessairement reliés explicitement à une tradition religieuse, mais nombre de ces initiatives sont soutenues par une recherche de sens, spirituelle, qui dépasse la simple mise en œuvre de solutions conviviales. Elles s'inscrivent aussi dans des histoires particulières, parfois conflictuelles (voir praxis). Il n'y a pas une seule éthique ajustée à la transition écologique.